

Martine Catta  
2012

## Vivre et grandir ensemble, en Communauté, dans la charité

***Nous qui, par le baptême, avons été plongés dans la mort et la résurrection du Christ, nous sommes participants, dans l'Eglise, du peuple de Dieu, un peuple de louange à la gloire du Père. Avec tant d'autres, nous sommes fils du Père et frères du Christ ; et « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5,5).***

Vivre la grâce d'incarnation autour de Jésus, Dieu fait homme, prier, adorer, compatir, c'est un appel pour tout chrétien. L'évangélisation est une exigence pour chacun-« malheur à moi si je n'annonçais pas l'évangile ! » (1Co 9,16)- Quant à l'Esprit Saint, il ne cesse de répandre l'huile et le feu de la charité sur et entre les personnes qui s'ouvrent à Lui, et il réalise entre elles une communion d'amour...Comment d'ailleurs un seul chrétien pourrait-il nous être indifférent ou étranger ?

Toutefois dans ce peuple, l'Esprit Saint appelle certains à être associés dans une étroite solidarité et à constituer des « familles » dans un charisme propre qu'ils ont à donner à l'Eglise et au monde d'une façon particulière. C'est le cas pour nous, Communauté Emmanuel.

La communion fraternelle que nous avons expérimentée avec force, Pierre Goursat et moi-même (Martine Laffitte), ce 13 février 1972, comme une manifestation particulière de l'effusion de l'Esprit, et comme un appel à servir ensemble le Seigneur dans l'Eglise, cette communion fraternelle a été reçue de la même manière par certains de ceux qui nous ont rapidement rejoints. Cela, de façon inattendue et au-delà de données humaines : nous nous reconnaissons « frères et sœurs », fortement unis par l'Esprit Saint dans un même appel- annoncer partout le Seigneur dans la joie ; s'enraciner dans l'adoration du Dieu fait homme ; témoigner de la joie et de la force de se donner ensemble.

Il ne s'agit pas d'une histoire d'anciens, c'est une réalité pour aujourd'hui, pour chacun de ceux qui, parmi vous, sont membres de la communauté, ou appelés aujourd'hui à y entrer. Rappelez-vous : la joie fraternelle que nous vivons les 13 février dans les différentes soirées -et c'était particulièrement marqué en cette année jubilaire- témoigne bien que l'évènement fêté ce jour est vôtre. Il est fondateur pour nous tous, il est votre histoire. Et il est constamment actuel.

Comment se fait-il qu'en Chine, à Cuba, en Pologne, au Pérou, en Australie...et ailleurs, certains, en rencontrant la communauté, y reconnaissent leur famille, leur maison, leur appel, avant même d'avoir réalisé et réfléchi aux données

propres de leurs pays et de leurs cultures.

Et ce qui a marqué de façon essentielle, me semble-t-il, notre rencontre internationale du mois d'août à Paray le Monial, n'est-ce pas cette joie de se retrouver, de se découvrir, de recevoir les uns par les autres cet amour fraternel, de prier ensemble, de s'ouvrir ensemble à l'Esprit Saint, d'échanger, de se reconnaître frères particuliers-« frères de grâce »-Cette dimension fraternelle est dans notre cœur, comme un dynamisme nouveau qui nous envoie ensemble, partout où nous sommes, et partout dans le monde. Elle est une force de l'Esprit Saint qui fait du monde entier notre lieu d'amour et d'évangélisation.

Nous ne devons pas oublier que c'est l'Esprit Saint qui nous a mis et continue de nous mettre ensemble, que ce don des frères a accompagné immédiatement l'effusion de l'Esprit Saint, avant que ne soit défini plus clairement notre mission commune.

**Voir, adorer, aimer Jésus  
en chaque frère, ce n'est  
pas toujours immédiat.  
Avec l'aide de l'Esprit  
Saint et une bonne  
volonté concrète, on  
avance pas à pas...**

Pourquoi nous reconnaissons-nous mutuellement dans cette familiarité, cette solidarité particulière ? Pourquoi avec « ces personnes-là », et non pas avec d'autres dont nous serions humainement plus proches ?

**C'est un don de Dieu, dans l'Esprit Saint :**

- un don **gratuit**
- un don et donc un **appel** à prendre au sérieux
- un appel personnel à avancer ensemble avec des frères que je n'ai pas choisis mais que le Seigneur me donne.

Ce don des frères est **fondateur** de notre communauté, et en demeure un élément constitutif, essentiel, et premier : sans lui, pas de communauté Emmanuel. Il est vital. Un trésor de vie.

Aussi cette solidarité particulière dans la charité a besoin d'être sans cesse reçue et de se construire. Comme disait Pierre Goursat. « Quand on nous voit si différents et si unis, on voit bien que cela ne vient pas de nous, ça nous est donné, c'est complètement surnaturel. Mais il faudra y travailler ! »

Comme saint Paul, regardant avec tendresse et émerveillement les Thessaloniciens : « vous avez appris personnellement de Dieu à vous aimer les uns les autres... mais nous nous engageons, frères, à faire des progrès. » 1er Thess 4,9-10

Pour certains, la réalité fraternelle de la communauté est d'une évidence immédiate, un point d'appel fort, pour d'autres, cela aura besoin de temps...Pour chacun en fait, la première chose est de croire à ce don dans le quel nous sommes appelés à grandir et à nous donner. Y croire vraiment.

Si c'est tellement important, il est normal d'être attaqué...et en premier lieu, nous rappelait Pierre, par le doute : qu'est ce que je fais dans cette communauté, avec des frères plus ou moins agréables, que je n'ai pas choisis...regarde leur tête...j'avancerais plus vite ailleurs avec d'autres...ou tout seul, plus libre et indépendant ! Tentation habituelle - liée à ma nature, à mon histoire personnelle et communautaire. Mais mille tentations ne font pas un doute !

Alors si j'ai reconnu un appel à cette communauté et qu'il ait été confirmé par les frères, je ne bronche pas, je continue d'avancer dans le sillon où je suis...Si je devais en changer un jour, le Seigneur est assez puissant pour me le montrer, en son temps, par un événement objectif. Pour le moment, dans la foi, je remercie le Seigneur pour ces frères qui sont un don de Lui, un don pour la vie de la communauté, un don pour moi. J'y crois même si, en ce moment, je ne le sens pas. Alors mon cœur reste ouvert et le Seigneur va m'aider à garder ou à entrer dans un regard de bienveillance et d'espérance vis-à-vis de «mes frères» et de la Communauté. Et mystérieusement mon appel dans la communauté et le don de moi-même sont renouvelés.

Un membre de la communauté s'était retrouvé en maisonnée avec deux personnes, justement celles qu'il avait souhaité ne pas avoir, car il n'avait pour elles aucune sympathie naturelle. Sans rien dire, il s'est décidé pour la charité et s'y est exercé concrètement...Et voilà qu'à un moment, alors qu'il avait besoin d'être aidé pour un déménagement, ce sont ces personnes-là qui, en frères, se sont proposées et l'ont aidé avec délicatesse. Chez ce frère, touché, toute réaction négative s'est évanouie et il a expérimenté une réelle communion fraternelle.

Il me revient un conseil de Pierre : « ne réagis pas psychologiquement, mais spirituellement » Si c'était vrai pour la vie courante, c'est tout autant nécessaire dans les relations fraternelles. Et Pierre insistait pour que tout, dans notre vie communautaire, soit l'occasion de vivre la charité : comment, lorsque les relations sont faciles, se tourner ensemble vers le Seigneur et ne pas se contenter de bavardages ?... Les relations sont parfois difficiles, parcequ'on ne me reconnaît pas, qu'on n'apprécie pas ma valeur, ou parce qu'on ne m'a pas remercié, et même oublié, moi qui suis un peu susceptible-ou encore parce que j'ai fait une erreur et que j'ai peur d'être mal jugé. Dans les services aussi, qu'ils soient faciles ou plus difficiles, plus ou moins réussis, il y a des frottements-ou même des rivalités-avec des frères qui nous agacent pour plusieurs raisons...

Eh bien, dans tout cela, voilà des occasions pour choisir délibérément la charité : en évitant de ressasser les choses négatives, de ruminer sur les personnes avec le risque d'un débordement

dans la critique (même intérieure, non formulée!) et d'entretenir une rancœur.

Bien sûr, il y a les premiers mouvements de nature qui ne sont pas toujours faciles à maîtriser...Et puis, « on se reprend en mains »....on verra alors qu'il y a parfois quelque chose à dire, mais comme le conseillait Pierre, « seulement quand tu n'auras plus envie de le dire », c'est à dire quand l'affectivité ne risquera plus de t'entraîner.

Pierre insistait sur l'offrande des contrariétés à telle ou telle intention, non pour les nier, mais pour y mettre de l'amour. Alors la négativité s'évanouit dans notre cœur. Et, dans l'amour, échecs et contrariétés deviennent féconds.

Petit à petit on apprend aussi (en s'y exerçant concrètement) à faire gratuitement des petits actes d'amour, « tout petits» comme le conseillait Pierre, les plus petits possibles, qu'on ne puisse pas ne pas faire et que personne ne voie ! Et, si on commence, encourageait-il, on en fait de plus en plus, et on ne peut plus s'en passer ! Dans les services aussi, on s'encourage mutuellement, on aide les frères à donner le meilleur d'eux-mêmes...

Des pardons sont parfois nécessaires bien sûr. Et bien, on se les donne tout simplement, dans l'humilité et la charité, sans avoir besoin de grandes cérémonies...et sans attendre que les

relations soient bloquées trop longtemps. Par ces pardons échangés, la charité grandit entre nous.

Ainsi, on fait, grâce aux frères, l'apprentissage de l'amour de Jésus et des frères. Cela s'apprend et a besoin de temps : peu à peu on les aime concrètement, au-delà de nos sympathies naturelles : on les aime avec Jésus, et peu à peu, on voit Jésus en eux.

Voir, adorer, aimer Jésus en chaque frère, ce n'est pas toujours immédiat ! Mais, avec l'aide de l'Esprit Saint et une bonne volonté concrète, on avance pas à pas...avec des hauts et des bas.

L'apprentissage de la charité que nous faisons dans les services, les relations fraternelles, les maisonnées, l'évangélisation ensemble, est en même temps une école de conversion : car en même temps que nous expérimentons, avec quelle joie, un monde nouveau, nous constatons que notre vieil homme est bien encore là, prêt à resurgir et à se manifester, et nous découvrons nos petits côtés, notre radicale pauvreté, notre péché. Ce n'est pas agréable, mais il est encore plus désagréable que les autres soient témoins de nos mouvements d'humeur, de nos réactions d'égoïsme, ou désir d'être reconnu, de nos réactions de vanité, ou encore qu'ils voient notre habitude de nous comparer et d'envier..., qu'ils constatent notre difficulté à être fidèle...Cela nous humilie !

Ainsi à côté des petits côtés des autres, il y a les nôtres ! La vie fraternelle, si elle est dans la charité est un lieu de vérité ; elle va donc être un révélateur de ce que nous sommes

**Voir, adorer, aimer Jésus en chaque frère, ce n'est pas toujours immédiat ! Mais, avec l'aide de l'Esprit Saint et une bonne volonté concrète, on avance pas à pas...avec des hauts et des bas.**

réellement. Difficile à accueillir d'emblée, mais c'est une grâce pour grandir dans notre vocation fondamentale : l'amour.

C'est peu à peu, et en particulier dans le lieu privilégié de la maisonnée que j'accepte de me montrer, d'être vu tel que je suis, de ne pas me cacher. En découvrant la générosité et la délicatesse des frères, leur simplicité face à leurs propres faiblesses et la vérité de leur relation à Dieu, je les découvre beaux. Alors on commence à les accepter tels qu'ils sont et on ose regarder en face notre propre faiblesse, et se montrer vulnérable, on ose alors leur demander qu'ils prient pour nous. Et on commence à faire confiance.

L'humilité est le support des relations de charité, elle leur est nécessaire. Dans notre ouverture et notre bonne volonté de pauvre, l'Esprit Saint se redonne et nous donne sa force... Il est notre force. C'est ainsi qu'on avance les uns par les autres dans une dynamique de l'amour. Il y a quelques mois les paroles d'une sœur de communauté m'ont beaucoup édifiée. Je les rapporte textuellement telles qu'elles m'ont été dites en se chauffant au coin du feu : « J'ai une force en moi, ce sont les frères. Je n'en faisais qu'à ma tête, et quand j'ai été malade, j'ai expérimenté que les frères prient pour moi, m'acceptent telle que je suis, et ça m'a aidée à m'accepter.

J'avais une peur en moi...Maintenant, je peux être moi-même, je me sens libre, et je suis libre. La grâce de la communauté et les frères, c'est notre force. »

Et elle continuait : « on n'a pas à avoir peur d'être nous-mêmes. On se fait une image des gens. L'amour, c'est quand on va plus loin que cette image, alors on accepte l'autre tel qu'il est. Alors on entre dans une relation juste.

Avant je désirais beaucoup la Vérité ; maintenant elle est en moi. »

On pourrait parfois se demander :

Quelle place a pour moi ce don des frères qui m'a été fait dans l'Esprit Saint, non seulement pour un service commun, mais de façon permanente ?

Quel est le don de moi-même aux frères ? Non pas sous l'angle d'une quantité de services à rendre mais par le don du cœur :

- Est-ce que je prends le temps de louer pour eux, pour ce qu'ils sont ?
- Quel désir de leur sainteté ? de leur progression ?
- Quelle joie lorsque l'un partage quelque chose de bon ?
- Suis-je prêt à perdre quelque chose de moi pour mes frères ?
- Pour tous mes frères ?
- Y en a-t-il certains que, de fait, j'exclus plus ou moins, qui me sont étrangers ?

Certes il est normal d'avoir une réelle sympathie pour certains, qui peut même entraîner une réelle amitié, mais la solidarité fraternelle est pour tous, même pour ceux qui

## Quel est le don de moi-même aux frères ?

### Non pas sous l'angle d'une quantité de services à rendre mais par le don du cœur

sont moins sympathiques, moins avenants, ronchons parfois...

Jésus a donné sa vie pour moi, pour tous mes frères...

Cet amour fraternel est vital. Il l'est, certes pour tous les fils de Dieu («Aimez-vous les uns les autres

comme je vous ai aimés.» «Qu'ils soient un comme nous sommes un»).cf Jn 17

Nous avons toutefois reçu, par notre appel communautaire, une grâce et un appel du Seigneur pour le vivre avec certains d'une façon particulière. Ainsi :

- Lorsque je prie, mes frères sont avec moi.
- Ma fidélité personnelle aide leur fidélité.
- On s'entraîne, on se stimule concrètement et spirituellement à la louange, à la fidélité, aux services, à l'adoration, au choix de la vérité.
- Les difficultés de l'un, ses souffrances m'atteignent profondément parce qu'elles sont enracinées dans le don de Dieu, et je les partage avec Jésus.
- Lorsque je suis seul à réaliser un service, je le fais avec ce que je suis, avec mon caractère et mes capacités, mais je le fais uni à mes frères, comme membre de la communauté ; ainsi je suis porté par notre grâce communautaire commune.

Et quelque soit le service effectué, l'âge, la santé, les difficultés personnelles ou extérieures, la place de chacun est aussi importante que celle d'un autre frère. C'est ensemble (le mot que répétait Pierre si souvent) que nous portons la communauté, qu'elle continue de se construire et de se donner. Chacun a sa place dans ce corps que nous formons ; il vit et accomplit ce qu'il peut, comme il le peut, mais « de tout son cœur et joyeusement » précisait Pierre.

### Pour conclure :

Nous sommes dépositaires, chacun et ensemble de ce don qui nous est fait par l'Esprit Saint ; Certes, il est une école de sainteté pour nous si nous l'accueillons et le vivons ; mais il nous a été donné pour le monde,

- comme force pour l'évangélisation
- comme force de témoignage
- comme signe et appel de l'Amour de Dieu pour tous ceux qui nous entourent.« Qu'ils soient un en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé » Jn 17,21

**En nous faisant ce don des frères, Dieu nous rend chacun, responsable de ce don. L'Eglise et le monde attendent que nous le vivions pleinement.**

